

Il y a encore un touchant souvenir adressé à sainte Anne dans un poème de la même époque, que Barbazan a publié dans sa collection de Fabliaux et contes des onzième-quinzième siècles (1). On lit d'abord comme titre : *CI COMMENCE DE SEINTE LÉOCADE, Qui fu Dame de Tolste, et du saint archevesque*, par Gautier de Coinsi (ms. de S. Germain, n° 1380). C'est l'histoire d'un archevêque

..... de Tolste
 Qui mena vie bele et neste ;
 Hyldefonsus avat à non ;
 Molt ert haus et de grant non,
 Molt ert vaillans, molt ert gentilz,
 Molt ert à toz biens ententilz.

Cet " Hyldefonsus " aimait d'un grand amour
 " Nostre-Dame ",

..... la sainte pucele
 Cui toz li mons ert et apele.

Et,

Après la Mère au Roi de gloire
 Molt ot en cuer et en memoire ;
 Madame sainte Léocade ;
 De la pucele doce et s'ide,
 De la pucele s'inte et digne
 Fi-t mainte sequance et mai te hymne (v. 19-24).

Or donc, chaque année, le saint archevêque faisait des fêtes à " la Damoisele " (v. 29), lui faisait entendre souventefois mainte " istoire ", lui disant sa " grant fiance ", et un jour qu'il lui adressait sa prière plus fervente encore que de coutume, il la terminait ainsi :

Saint Joachim, et tu, sainte Anne,
 Priez voz fille qu'en cest anne
 Jamais enchair ne me laist
 En ort pechié, vilein ne laist.

(1) *Fabliaux et contes des poètes français des XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles*, publiés par Barbazan, 4 in-8°, Paris, 1808, t. I, p. 270-316.